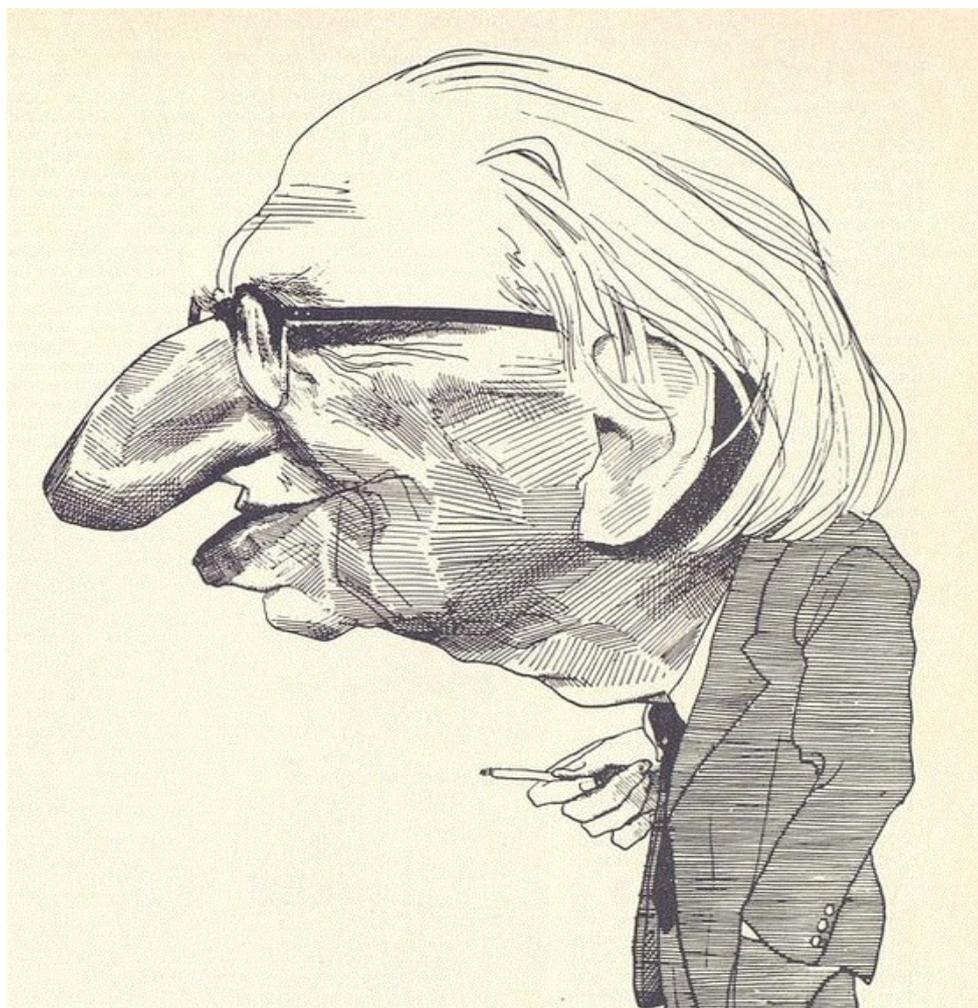


Lukacs et Lénine

Georges Lukacs^[1]



Caricature de G. Lukacs publiée dans «La Nouvelle Critique» (1973)

Source : « La Nouvelle Critique », n°65, juin-juillet 1973, pp. 57-64. Notes : MIA.

[1] Lukacs, Georges (1885-1971), philosophe marxiste et critique littéraire hongrois. Né dans une riche famille de Budapest, il a étudié les sciences politiques à l'université de Kolozsvár, puis à Berlin et Heidelberg. Membre du Parti communiste, il est nommé en 1919 Commissaire du peuple à l'Instruction publique et à la Culture dans le gouvernement de Bela Kun après la proclamation de la République des Conseils de Hongrie. Après la chute de Bela Kun, en août 1919, il s'exile à Vienne et en Allemagne et, après l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, il vivra en URSS jusqu'en 1944, année où il est nommé professeur à l'Université de Budapest. Membre de l'Académie des Sciences de Hongrie depuis 1945, il tombe en disgrâce sous le régime ultra-stalinien de Rakosi et tenu à l'écart de toute activité politique à partir de 1948. Pendant la révolution anti-bureaucratique de 1956, il fut Ministre de la Culture du dirigeant réformateur Imre Nagy. Après la chute de ce dernier, il est déporté en Roumanie jusqu'en 1957 et est resté marginalisé après son retour en Hongrie, se consacrant exclusivement à ses recherches et écrits philosophiques, sociologiques et esthétiques. Auteur, entre autres, de *Histoire et conscience de classe* et de *La Théorie du roman*.

Nous publions ici le texte d'une des dernières interviews données par Georges Lukacs à la télévision hongroise. Cet entretien a été préparé et réalisé par Andras Kovacs. Lukacs évoque ses années de jeunesse et l'influence qu'a eue Lénine sur sa propre évolution de militant révolutionnaire. Il veut contribuer à donner de Lénine une image significative de la richesse et de la complexité de la réalité historique. L'interview a été enregistrée en octobre 1969. Nous publions ici la première partie qui concerne surtout les rapports de Lukacs avec la pensée et l'action de Lénine.

Georges Lukacs : J'eus avec lui un seul contact personnel, à l'occasion du IIIe Congrès de l'Internationale ^[2], où j'étais délégué du parti hongrois, et comme tel je fus présenté à Lénine. Il ne faut pas oublier que 1921 fut l'année d'une âpre lutte de Lénine contre les courants sectaires qui se développaient dans le Komintern. Et comme j'appartenais à la fraction sectaire – on ne peut pas l'appeler fraction. Disons « groupe » – Lénine avait envers moi une attitude de rejet, comme il l'avait généralement envers tous les sectaires. Il ne me vient même pas à l'esprit en effet de vouloir comparer ma personnalité avec celle d'un Bordiga ^[3], qui représentait le sectarisme dans le grand parti italien, ou avec le groupe Ruth Fischer-Maslow ^[4], qui représentaient le parti allemand. Lénine évidemment n'accordait pas autant d'importance à un permanent du parti illégal hongrois.

Dans un cas seulement, quand dans la revue « *Kommunismus* » de Vienne je pris position contre la participation des communistes au Parlement, Lénine évoqua dans un article – qui, notez bien, était dirigé surtout contre Bela Kun ^[5] – le fait que j'avais écrit sur ce sujet un article très radical et anti-marxiste. Cette opinion de Lénine fut pour moi très instructive. En effet, à peu près à la même époque, il publia son livre *La Maladie infantile du communisme : le gauchisme* où il s'occupe dans le détail de la question du parlementarisme et analyse le point de vue selon lequel le parlementarisme, vu sous l'angle de l'histoire universelle, est un stade dépassé. Cela cependant ne signifie que le retard du développement historique consente que l'on ignore la tactique du parlementarisme. Ce fut là pour moi un grand enseignement, qui effaça de ma mémoire, ou plutôt justifia pleinement ces lignes – comment dire ? – de mépris écrites sur moi par Lénine.

Indépendamment de cet épisode je fus présenté une fois à Lénine et nous échangeâmes quelques civilités dans l'intervalle du congrès.

Il ne faut pas oublier qu'à ce congrès participaient quelques centaines de personnes, parmi lesquelles celles qui intéressaient vraiment Lénine étaient vingt ou trente : il montrait donc envers la plus grande

[2] Le IIIe Congrès de l'Internationale communiste s'est tenu à Moscou du 22 juin au 12 juillet 1921 avec la participation de 605 délégués, représentants 103 organisations et 52 pays. Il a été, entre autres choses, marqué par le contexte du tournant de la NEP en Russie soviétique, par la crise économique mondiale et par la lutte menée par Lénine contre le « gauchisme » (dans le contexte des débats sur la formation, l'organisation et l'orientation des jeunes partis communistes).

[3] Bordiga, Amadeo (1899-1970), membre de l'aile gauche du Parti socialiste italien, participe en 1921 à la fondation du Parti communiste italien et devient l'un de ses dirigeants. Opposé à la tactique du « Front unique ouvrier » élaborée par le Komintern, il est exclu de la direction du PCI en 1926. Critique envers Staline, il est ensuite exclu du parti en 1930. Dirigeant et principal théoricien du Parti communiste internationaliste (1944-1966).

[4] Fischer, Ruth, née Elfriede Eisler (1895-1961), dirigeante communiste. Adhère à la social-démocratie en 1914, puis participe à Vienne à la fondation du Parti communiste autrichien en 1918. Quitte l'Autriche pour Berlin en 1919 et rejoint l'aile gauche du Parti communiste allemand (KPD). Membre de la direction du KPD avec Maslow de 1924 à 1925, elle est exclue en 1927 et fonde le groupe communiste oppositionnel Leninbund. Émigre en France à l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933. Maslow, Arkady, pseudonyme de Tchemerinsky Isaak Efimovitch (1891-1941), né en Allemagne de parents russes. Membre du Parti communiste allemand à sa fondation en 1919, il anime avec Ruth Fischer son aile gauche. Membre de la direction du KPD (1924-1925), il est exclu du parti en 1927 pour sa proximité avec l'Opposition de gauche anti-stalinienne. Émigre en France en 1933 puis à Cuba.

[5] Kun, Béla (1886-1939), journaliste et dirigeant communiste hongrois. S'engage très jeune dans le mouvement social-démocrate en Hongrie (1903). Mobilisé en 1914, il est fait prisonnier par l'armée russe et rejoint les bolcheviques pendant sa captivité. De retour dans son pays, il fonde le PC hongrois en décembre 1918 et devient président de la République des Conseils de Hongrie en 1919. Après sa chute (août 1919), il se réfugie à Vienne puis en URSS où il participe à la guerre civile. A partir de 1921, il joue un rôle important dans l'Internationale communiste : membre du Comité exécutif de cette dernière (1921), puis de son Présidium (1926). Soutient Staline contre les oppositions de gauche et de droite, mais s'oppose ensuite à l'orientation des Fronts populaires. Arrêté en 1938 et probablement exécuté en 1939.

partie des délégués de la courtoisie officielle, et rien de plus. Mes contacts personnels avec Lénine se réduisirent donc à cela. Plus important est le fait qu'en étant délégué, j'eus tout le temps d'observer Lénine.

Je me permettrai de rapporter un petit épisode très significatif. À cette époque la présidence n'était absolument pas la chose de la même importance qu'aujourd'hui. Il n'y avait pas de protocole ni de grand podium pour les membres de la présidence, mais simplement une espèce de petite estrade, comme dans les salles de l'université ou des écoles. Autour d'une table se tenaient donc assises quatre ou cinq personnes qui pour cette réunion constituaient la présidence. Quand Lénine entra, les membres de la présidence se levèrent pour lui faire une place à la table. Alors Lénine fit un signe de la main pour dire de rester assis. Il s'assit lui-même sur un gradin de l'estrade, tira son agenda de sa poche et se mit à prendre des notes sur les exposés des rapporteurs. Il resta assis sur ce gradin jusqu'à la fin de la réunion. Cet épisode, si nous le comparons avec la tournure que prirent les choses par la suite, je le retiens comme extraordinairement typique de Lénine.

Quand avez-vous entendu parler pour la première fois de Lénine ?

Lukacs : Très tard. Il ne faut pas oublier que moi, avant la République des Conseils, je ne faisais pas partie du mouvement ouvrier, je n'avais jamais été membre du parti social-démocrate. C'est en décembre 1919 que j'entrai au parti communiste, le premier parti auquel j'aie jamais adhéré.

Donc vous avez été membre fondateur du parti ?

Lukacs : Non, non, non. Je suis entré dans le parti environ quatre semaines après la réunion où il avait été fondé. Les choses sont ainsi ; bien que je ne fusse pas socialiste, je connaissais naturellement dans leurs grandes lignes les idéologues français et anglais. Je lisais Kautsky, Mehring et surtout le français Sorel ^[6], sur lequel Ervin Szabo ^[7] avait appelé mon attention. Mais du mouvement ouvrier russe nous ne savions rien, tout au plus nous connaissions certaines œuvres de Plekhanov ^[8].

Le nom de Lénine commença à signifier quelque chose pour moi quand j'appris par la presse le rôle qu'il avait joué dans la Révolution de 1917. Mais au fond, la véritable importance de Lénine j'ai pu l'évaluer seulement au cours de l'émigration à Vienne ^[9].

Qu'il me soit permis de répéter que je retiens pour une légende l'histoire selon laquelle nos soldats revenus de Russie en 1918 auraient eu l'occasion de bien connaître Lénine. Bela Kun lui-même, l'idéologue le mieux préparé, avec lequel dans les premières années j'avais des rapports personnels vraiment bons, au cours de nos conversations privées me parlait beaucoup plus de Boukharine ^[10],

[6] Kautsky, Karl (1854–1938), dirigeant et théoricien réformiste-centriste de la social-démocratie allemande et de la IIe Internationale. Rédacteur en chef de la revue théorique « *Neue Zeit* » (1883-1917). Mehring, Franz (1846-1919) journaliste, historien et philosophe marxiste. Membre du Parti social-démocrate d'Allemagne depuis 1891, l'un des théoriciens de l'aile gauche du parti. Il s'oppose au social-patriotisme de la majorité du SPD allemand en août 1914. En 1916, avec Rosa Luxemburg, Léo Jogisches et Karl Liebknecht, fonde le groupe « Spartakus », l'aile gauche radicale et anti-guerre du SPD. Fin 1918, l'un des fondateurs du Parti communiste allemand. Sorel, Georges Eugène (1847-1922), théoricien socialiste français aux influences intellectuelles contradictoires, il est d'abord un partisan du syndicalisme-révolutionnaire et s'oppose à l'opportunisme social-démocrate. Après 1909, il rompt avec le syndicalisme et rejoint un mouvement catholique-monarchiste « social », ce qui ne l'empêche pas de soutenir ensuite la révolution d'Octobre en 1917.

[7] Szabo, Ervin, pseudonyme de Schlesinger Armin (1877-1918), théoricien marxiste-libertaire hongrois, bibliothécaire et directeur de bibliothèque, traducteur de Marx et actif dans le mouvement anarcho-syndicaliste.

[8] Plekhanov, Georgi Valentinovitch (1856-1918). Après avoir été populiste de 1876 à 1880, contribue à introduire le marxisme en Russie. Fonde le groupe « Libération du Travail » (1883). Membre du bureau de la IIe Internationale en 1889. Participe à la fondation du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie (1898) et collabore avec Lénine dans la rédaction de son journal, l'« *Iskra* ». Soutient d'abord les bolcheviques, puis les mencheviques. En 1914, souhaite la défaite de l'Allemagne. Rentre en Russie en mars 1917, soutient le Gouvernement provisoire et s'oppose aux bolcheviques.

[9] Après la chute de la République des Conseils de Hongrie en août 1919, Lukacs se réfugie à Vienne où il résidera pratiquement pendant toutes les années 1920 et y rédigea son œuvre philosophique majeure, *Histoire et conscience de classe*.

[10] Boukharine, Nikolaï Ivanovitch (1888–1938), journaliste et théoricien marxiste. Bolchevique depuis 1906. Arrêté et déporté en 1910, s'évade et émigre en Autriche-Hongrie, puis en Suisse, en Suède et aux États-Unis. Communiste de gauche

comme idéologue, que de Lénine. C'est seulement durant mes études d'émigrés à Vienne, je me rendis compte de la signification de Lénine comme guide et inspirateur du mouvement ouvrier.

Qu'est-ce qui du comportement de Lénine a fait sur vous, son contemporain, la plus forte impression ?

Lukacs : Le fait qu'il était une révolutionnaire de type complètement nouveau. Durant la transformation, évidemment, une foule de gens du mouvement ouvrier sont passés de la droite à la gauche portant avec eux toutes ces caractéristiques de droite grâce auxquelles ils s'étaient jadis adaptés à la société bourgeoise. Ce type de gens ne m'intéressait pas. Ce qui m'intéressait c'était un certain type de révolutionnaire ascétique dont je me sentais intellectuellement proche, et ce qui déjà s'était développé dans la Révolution française dans le jacobinisme du cercle de Robespierre ^[11]. Ce type de révolutionnaire a trouvé son représentant exemplaire en Eugène Léviné ^[12], exécuté à Munich après la chute de la république bavaroise des Conseils, qui avait dit : « *Nous communistes, sommes des morts en sursis* ».

Même en Hongrie ce type de révolutionnaire a eu d'illustres représentants. Je ne veux pas en dresser la liste, je voudrais évoquer simplement Otto Corvin ^[13] qui était le représentant typique d'un tel révolutionnarisme ascétique.

Lénine au contraire représenta un type tout à fait nouveau : on pourrait dire que se lançant de toute son âme dans la révolution, il n'a vécu que dans la révolution, sans pour autant faire preuve du moindre ascétisme. Lénine était un homme qui savait affirmer toutes ses contradictions, et même on peut dire qu'il savait jouir de la vie. C'était un homme qui accomplissait ses propres actions aussi objectivement que s'il avait été un ascète, sans pour autant porter la moindre trace d'ascétisme. Ainsi, à peine ai-je pu me faire cette idée de Lénine, en observant les particularités de son comportement, je me rendis compte qu'au fond là est le grand type humain du révolutionnaire socialiste. Cela est naturellement en profonde corrélation avec les questions idéologiques, alors que dans le mouvement ouvrier de jadis dominait une séparation abstraite entre vie et idéologie.

D'un côté la social-démocratie a fait du marxisme une espèce de sociologie, reconnaissant la priorité de la vie économique sur les classes qui découlent d'elle, et voyant dans les classes une réalité inéluctable, tout à fait objective et sociologiquement générale. Lénine a repoussé les deux hypothèses à la fois. Ce fut lui qui, partant de Marx, a pour la première fois pris sérieusement en considération le facteur subjectif de la révolution.

La définition de Lénine est bien connue selon laquelle la situation révolutionnaire est caractérisée par le fait que les classes dominantes ne peuvent plus gouverner de l'ancienne manière, alors que les

opposé au Traité de Brest-Litovsk en 1918, évolua ensuite vers la droite. Membre du CC du Parti (1917-1934) et de son Bureau politique (1924-1929), membre du Présidium du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1919-1929), puis son président (1926-1929). Rédacteur en Chef de la « *Pravda* » (1917-1929) et aux « *Izvestia* » (1934-1937). Allié à Staline contre l'Opposition de gauche (1923), dirigea ensuite l'Opposition de droite avec Rykov et Tomski (1928-1929) avant de capituler. Arrêté en 1937 et exécuté en 1938.

[11] Robespierre, Maximilien (1758-1794), figure historique de la Révolution française, dirigeant de la gauche des Jacobins et chef du gouvernement (1793-1794). Destitué par un coup d'Etat contre-révolutionnaire le 9 Thermidor (27 juillet 1794) et décapité.

[12] Léviné, Eugène (1881-1919), juif russe, il étudia à Berlin où il adhère à la social-démocratie et à son aile gauche. Adhère au Spartakusbund en 1916 et au Parti social-démocrate indépendant (USPD), puis au Parti communiste allemand (1919). Pendant la Révolution allemande de novembre 1918, il dirige le Conseil ouvrier de Neukölln. Participe à la création d'une armée rouge de l'éphémère République des Conseils de Bavière (avril-mai 1919) et, après la chute de celle-ci, il est arrêté et fusillé par la milice contre-révolutionnaire des Freikorps.

[13] Korvin, Otto, pseudonyme de Klein Otto (1894-1919), employé de banque et poète, il devient marxiste en 1917 et participe à la fondation du Parti communiste hongrois (fin 1918), dont il devient membre du Comité central et son trésorier. Pendant la République des Conseils de Hongrie, il est chargé du Département politique du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures et est membre du Comité exécutif central des Conseils. Après la chute de la République des Conseils, il reste en Hongrie pour organiser le PCH dans la clandestinité, mais il est arrêté et exécuté.

classes opprimées ne veulent plus vivre de la vieille manière. Les disciples de Lénine en ont repris le concept avec quelque différence, c'est-à-dire en entendant que ne plus vouloir vivre de la vieille manière signifie que le développement économique transforme, avec un certain automatisme, les opprimés en révolutionnaires. Lénine était conscient que ce problème est très dialectique, c'est-à-dire qu'il est une tendance de la société qui présente beaucoup de directions.

Je me permettrai d'éclairer cette attitude de Lénine à travers un exemple très significatif. Au cœur des discussions autour de la révolution du 7 novembre 1917, Zinoviev ^[14] écrivit entre autres dans un article qu'il n'y avait pas une véritable situation révolutionnaire parce que dans les masses opprimées existaient des courants réactionnaires très forts, tandis que certaines masses adhéraient encore carrément aux « centurions noirs » ^[15], donc à l'extrême-droite russe. Lénine, avec son acuité habituelle, réfuta ce point de vue de Zinoviev.

Selon Lénine, quand se présente une grande crise sociale, c'est-à-dire chaque fois que les gens n'entendent plus vivre de la même façon, ce « non vouloir » peut se révéler, même ne peut pas ne pas se révéler, de façon à la fois révolutionnaire et réactionnaire. En outre, affirma-t-il encore contre Zinoviev, une situation révolutionnaire ne serait même pas possible s'il n'y avait des masses qui se tournent vers une direction réactionnaire en élevant ainsi au carré le facteur subjectif. La tâche de notre parti est précisément de faire valoir en de semblables circonstances les possibilités du facteur subjectif.

Ce n'est pas un hasard si Lénine retient comme complètement erronée la conception anarchiste selon laquelle le mouvement des individus allant isolément de l'égoïsme capitaliste vers la socialisation socialiste, serait la condition de la révolution. Lénine a toujours dit que la révolution socialiste doit être faite avec les hommes que le capitalisme a produits et qui ont été ruinés sous différents aspects par le capitalisme. C'est-à-dire que Lénine a un type de réalisme qui harmonise les diverses actions individuelles des hommes avec les nécessités sociales. De cette harmonisation réelle, Lénine cherche à faire dériver les tâches de toujours de la révolution, de manière que, en prenant pour base la détermination léninienne selon laquelle ce que l'on doit faire c'est analyser concrètement la situation concrète, dans l'analyse concrète l'on puisse introduire aussi l'analyse des hommes.

Tout cela concerne aussi les individus isolés ; donc...

Lukacs : Ici nous saisissons une nette différence entre les temps de Lénine et ceux qui l'ont suivi, car ce fut après sa mort que cette différence se fit jour, pour déboucher enfin dans ce qu'on a appelé les « grands procès » des années 1936-1938. Selon une telle praxis, à l'égard de quiconque est contre la ligne du Comité central on peut démontrer que déjà dans sa jeunesse il était un élément de la plus féroce réaction.

Ainsi nous avons créé des personnalités monolithiquement réactionnaires. Lénine avait une attitude diamétralement opposée. L'objectivité du jugement était chez lui absolument indépendante des sympathies personnelles. Par exemple, la personnalité de Boukharine lui était très sympathique, et il en soulignait la légitime popularité dans le parti. Mais dans ce qu'on appelle son testament, il ajoute pourtant que Boukharine n'a jamais été un vrai marxiste.

À un autre moment, durant une conversation avec Gorki ^[16], il souligne les énormes mérites de Trotsky

[14] Zinoviev, Grigori, pseudonyme de Hirsh Apfelbaum (1883-1936) ; dirigeant bolchevique, ami de Lénine. Membre du POSDR en 1901 et de sa fraction bolchevique en 1903. Participe à la révolution de 1905 à Saint-Petersbourg, puis vit en exil avec Lénine jusqu'à la Révolution de Février 1917. Après la Révolution d'Octobre, principal dirigeant du parti à Petrograd, membre du Bureau politique (1921-1926) et président de la IIIe Internationale (1919-1926). Après la mort de Lénine (1924), s'allie avec Staline et Kamenev contre Trotsky, puis s'allie à ce dernier contre Staline et Boukharine (1926-1927). Exclu du parti, il capitule en 1928 et est partiellement réhabilité avant d'être exclu à nouveau en 1932. Après l'assassinat de Kirov (1934), il est emprisonné, condamné et exécuté (1936).

[15] « Cent Noirs », groupe ultra-réactionnaire d'extrême-droite et terroriste en Russie tsariste qui organisait, avec la complicité des autorités, des pogroms antisémites et des attentats contre des révolutionnaires.

[16] Gorki, Maxime, nom de plume d'Alexis Maximovitch Pechkov (1868-1936), écrivain, éditeur et dramaturge réaliste-

en 1917 et durant la guerre civile, en disant que le parti peut légitimement être fier des capacités et des actes de Trotsky ; cependant il ajoute (comme s'exprime Gorki : « *un peu sourcilieux* ») que malgré cela ici aussi se manifestent de phénomènes négatifs. Selon les paroles de Lénine « *Trotsky marche avec nous, mais ne fait véritablement pas partie de nous. Chez Trotsky, il y a certaines caractéristiques déplorable qui le font ressembler à Lassalle.* » ^[17]

Ces deux exemples montrent très bien comment Lénine savait voir de façon juste toutes les personnes qui appartenait au cercle étroit de ses collaborateurs directs, comment il savait saisir concrètement leurs mérites et leurs erreurs, les considérant comme pour ce qu'ils étaient, sans qu'aucune sympathie ou antipathie, bien qu'il éprouvât vivement ces sentiments, puissent influencer ses actions politiques.

Cette façon d'agir, méthodologiquement complexe, Lénine l'avait avec toute personne avec qui il avait un contact intense (évidemment cela valait au plus pour quelque cent ou deux cents personnes, puisqu'il aurait été inconcevable d'avoir des contacts personnels avec chaque citoyen de l'Union soviétique ou avec chaque membre du mouvement communiste), et en même temps il voyait la contradiction de tout cela. Un exemple ; Lénine a vu clairement comment dans une guerre civile il est impossible aux dernières extrémités de se comporter toujours selon la justice et la loi.

Une fois, avec la netteté qui lui était caractéristique, il dit à Gorki qui se plaignait en lui décrivant une rixe dans une taverne : « *Qui pourrait dire quelle est la gifle nécessaire et quelle est la gifle superflue pour faire naître une rixe ?* » Mais il ajouta : « *Il est très important que le chef de l'organisation qui combat la contre-révolution, Dzerjinski ^[18], soit très sensible aux faits et à la justice* » ; c'est-à-dire que chaque problème se présente toujours de façon compliquée dans une multilatéralité dialectique, aussi bien lorsqu'il s'agit d'une grande décision politique que d'un jugement à donner sur des individus.

Quels ont été les rapports entre Lénine et Gorki ?

Lukacs : Ici aussi on peut voir que Lénine estime énormément les capacités de Gorki, comme cela apparaît dans ses lettres ; où l'on voit aussi cependant qu'il blâme durement Gorki quand l'écrivain se met sur une fausse route. Nous pouvons encore une fois nous rendre compte que Lénine était très loin du concept selon lequel il y a des hommes complètement dépourvus d'erreur et vice versa des hommes qui sont l'erreur incarnée.

romantique. A connu une enfance misérable et exercé de nombreux métiers avant de devenir journaliste et écrivain au début des années 1890. D'abord proche des populistes, il soutient ensuite le Parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR) et sa fraction bolchevique. Participe activement à la révolution de 1905. Arrêté puis libéré par une campagne internationale, il part en exil, d'abord aux États-Unis, puis s'installe en Italie jusqu'à son retour en Russie en 1913 à la faveur d'une amnistie. Participe au Ve Congrès du POSDR à Londres (1907) où il fait la connaissance de Lénine. Organise à Capri une école de cadres ouvriers avec Bogdanov et Lounatcharsky (1909). Après la Révolution d'Octobre, s'oppose d'abord farouchement aux bolcheviques avant de les soutenir de manière moins critique à la suite de l'attentat contre Lénine à l'été 1918. Souffrant, il quitte la Russie en 1921 et s'installe à nouveau dans un semi-exile en Italie (1923). Revient périodiquement en URSS à partir de 1927 et s'y installe définitivement, comblé d'honneurs par Staline, à partir de 1932. Il chante les louanges du régime et occupe une place centrale dans la création de la littérature soviétique et du « réalisme socialiste ». Meurt officiellement d'une pneumonie en juin 1936, certains historiens évoquant la possibilité d'un empoisonnement.

[17] Dans la version originale de ce texte de Gorki, parue en 1924, Lénine n'y fait aucune critique de Trotsky ou la moindre allusion à son côté « Lassalle ». On y lit au contraire que des louanges : « *On dit bien des choses fausses sur mes rapports avec lui. Oui, on dit bien des choses fausses, et surtout sur mon compte et celui de Trotsky. En tapant sur la table, il déclara : – Qu'on me montre un autre homme capable d'organiser en un an une armée presque exemplaire et de conquérir au surplus l'estime des spécialistes militaires. Nous avons cet homme. Nous avons tout. Et nous ferons aussi des prodiges !* » (Maxime Gorki, *Lénine et le paysan russe*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1924, p. 95-96). Ce n'est que dans les versions ultérieures, à partir de 1930, après la victoire de Staline dans la lutte pour la direction du Parti, l'expulsion de Trotsky du pays et le retour en URSS en grandes pompes de l'écrivain, que ces ajouts critiques feront soudainement leur apparition.

[18] Dzerjinsky, Félix (1877-1926). Fut l'un des fondateurs du Parti social-démocrate de Pologne en 1900. Passe 11 ans dans les prisons et les bagnes tsaristes. Membre du Parti bolchevique en mars 1917. Surnommé « *Félix de Fer* » du fait de son caractère inflexible et incorruptible, il fonde et préside la Tcheka (Commission extraordinaire pan-russe pour la répression de la contre-révolution et du sabotage), puis la GPU et enfin l'OGPU de 1917 à 1926. Commissaire du peuple aux Affaires intérieures (1921-1924), puis aux Chemins de fer (1922-1926). Président du Conseil économique suprême (1924-1926), il meurt d'une crise cardiaque.

Dans son livre sur le gauchisme ^[19] il dit très clairement, quand il parle des erreurs, que des hommes sans défaut, il n'en existe pas. Est intelligent, dit Lénine, celui qui ne commet pas d'erreur fondamentales et qui corrige le plus rapidement possible celles qu'il commet. On voit également ici que quand Lénine exigeait l'analyse concrète de la situation concrète, il ne manquait pas de faire aussi référence aux contacts humains et politiques avec les personnes importantes.

Les rapports de Lénine avec Martov ^[20] sont très intéressants. Quand deux adversaires...

Lukacs : Ils sont très intéressants parce qu'ils existaient déjà tout à fait au début du siècle, quand tous deux étaient encore dans le mouvement illégal et discutaient continuellement ; malgré tout Lénine aimait beaucoup Martov, et malgré toutes les divergences il le tenait pour bon et honnête. Lénine a démontré clairement tout cela quand, après la paix de Brest-Litovsk ^[21] et la guerre civile, les luttes de classes devinrent plus aiguës. En effet, il ne fit pas instruire un procès contre Martov, mais fit tout son possible pour que Martov quittât l'Union soviétique et déployât son activité à l'étranger.

Lénine voulait éloigner Martov du mouvement ouvrier russe, mais ne voulait pas l'éliminer physiquement. Cette attitude est nettement différente de ce qui se produisit au cours des années à venir.

Je crois que cela faisait partie du réalisme de Lénine, qui avait dit : « *Mieux vaut un ennemi émigré qu'un martyr dans le pays* ».

Lukacs : Cela aussi c'est Lénine. Comment dire... Cela a son origine dans son réalisme anti-ascétique. Lénine – je l'ai rappelé plus haut – ne rejetait pas la pensée que dans la guerre civile trouvent la mort aussi des personnes innocentes. Cependant, il chercha à réduire au minimum ces conséquences, quand cela était compatible avec les intérêts de la révolution, et là où existait la moindre possibilité il n'usait pas de moyens extrêmes contre les personnes.

Je pense que son rapport avec Gorki, outre ce qu'on peut en tirer du point de vue humain, est également intéressant en tant que rapport entre un politique et un écrivain, et – au-delà encore – en tant que rapport entre politique et littérature.

Lukacs : Cela est absolument exact. Dans ce sens, et c'est très intéressant, il y a une certaine analogie avec Marx, qui a beaucoup aimé et beaucoup estimé Heine ^[22], même s'il était clairement conscient, sous différents aspects, de ses comportements moraux négatifs. Cela fut exactement la même chose pour Lénine, qui considérait justement Gorki comme le plus grand écrivain russe vivant. Cela se traduisit surtout par une sympathie très personnelle ; il faut dire cependant que Gorki ne fut pas le seul écrivain pour lequel Lénine éprouvât de la sympathie.

En effet, si l'on se rapporte aux notes rédigées pendant la période de la guerre civile, Lénine parle avec beaucoup d'ironie, mais en reconnaissant son talent, d'un écrivain clairement contre-révolutionnaire. Excusez-moi, mais son nom ne me revient pas à la mémoire, car ce n'est pas un écrivain important,

[19] Le livre *Le Gauchisme, maladie infantile du communisme* a été écrit par Lénine en avril-mai 1920, à la veille du IIe Congrès de l'Internationale communiste. Il a été publié en russe en juin, puis en juillet en allemand, français et anglais pour être distribué aux délégués de l'I.C..

[20] Martov, Julius (1873-1923), pseudonyme de Julius Ossipovitch Tséderbaum ; militant social-démocrate, d'abord proche de Lénine dans le groupe du journal « Iskra », puis après la scission de 1903, dirigeant menchevique et de son aile gauche pacifiste et internationaliste pendant la Première guerre mondiale. En exil en Suisse lors du déclenchement de la révolution, il est revenu en Russie en mai 1917. Adversaire résolu des bolcheviques, il fut autorisé à émigrer en Allemagne en 1920.

[21] Il s'agit du traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale.

[22] Heine, Heinrich (1797-1856), écrivain et poète romantique allemand du XIXe siècle, ami de Marx et Engels.

mais je me permettrai d'ajouter – car cela est bien plus important – que Kroupskaïa ^[23] a tout à fait raison quand elle dit que dans l'article écrit en 1905 ^[24], qui devint ensuite dans la période stalinienne la pierre de touche du « comment faire » de la littérature, Lénine ne pensait pas le moins du monde que les thèses qui s'y trouvaient exposées fussent applicables à la littérature : mais applicables seulement à la nouvelle orientation qu'il fallait donner à la presse et aux éditions du parti sorties de l'illégalité.

Naturellement, Lénine avait tout à fait raison lorsqu'il prétendait que la presse de parti devait avoir une certaine ligne et qu'un article politique devait être écrit selon une certaine ligne. Mais cela n'a absolument rien à voir avec la littérature. Lénine n'a jamais pensé que la littérature devait devenir l'organe officiel du socialisme. Cela peut s'expliquer pour deux motifs : d'une part Lénine n'avait aucune considération pour ce que l'on appelle la littérature officielle, qu'il ne considérait absolument pas une vraie littérature ; d'autre part il existait une forte opposition à l'égard de la soi-disant révolution littéraire.

On sait combien Lénine considérait Maïakovski ^[25] lui-même avec un certain scepticisme. Une fois, parlant à une réunion du Komsomol, il dit que lui demeurait avec Pouchkine, qu'il considérait comme un vrai poète. Mais cela ne concerne pas seulement la reconnaissance de la liberté nécessaire à la littérature (quand naturellement cette liberté ne signifie pas propagande contre-révolutionnaire, que Lénine aurait évidemment combattue, littéraire ou non) ; mais cela signifie aussi condamnation de cette conception qui s'était développée en Union soviétique avec le Proletkult ^[26], et qui a été représentée chez nous par Kassak et par son groupe vers les années 1919. Et c'est aussi le refus de cette tendance, partie du futurisme italien, selon laquelle la littérature révolutionnaire devrait être radicalement nouvelle et condamner au musée ou à la destruction les œuvres de la vieille littérature.

Lénine à propos du Proletkult a dit que la force du marxisme est précisément dans le fait qu'il réussit à faire sienne toute authentique valeur qui se manifeste dans le développement millénaire de l'humanité. En disant cela, il a été le seul à suivre la ligne de Marx : on sait que Marx remonte jusqu'à Homère et le désigne comme le plus grand poète de « *l'enfance de l'humanité* ».

Si nous analysons le rapport de Lénine avec Tolstoï ^[27], nous nous rendons compte – contrairement à Plekhanov et aux autres qui adressaient à Tolstoï mille reproches – que Lénine sait saisir en lui ce qui

[23] Kroupskaïa, Nadéjda Constantinovna (1869-1939), militante marxiste depuis 1891, arrêtée et déportée en 1896. Épouse Lénine en 1898 et fut sa principale collaboratrice. Secrétaire de rédaction de l'Iskra, elle organise son réseau clandestin de diffusion ainsi que la liaison des dirigeants bolcheviques à l'étranger avec les sections du parti en Russie. Dirige à la veille de la Première guerre mondiale avec Inéssa Armand la première revue d'émancipation féminine destinée aux ouvrières, « Rabotnitsa » (La travailleuse), qui existe encore de nos jours. Après la Révolution d'Octobre, se consacre aux questions pédagogiques et à la gestion des bibliothèques en tant qu'adjointe du Commissaire du peuple à l'Instruction publique, Lounatcharsky. Membre de la Commission centrale de contrôle du Parti bolchevique, elle est aussi membre de l'opposition unifiée jusqu'à sa capitulation devant Staline-Boukharine en 1927.

[24] Cet article de Lénine est paru dans « *Noviaïa Jizn* » n° 12, (13 novembre 1905). Voir : « [L'organisation du parti et la littérature de parti](#) ».

[25] Maïakovski, Vladimir (1893-1930), poète et dramaturge futuriste. Né en Géorgie, il collabore en 1905 avec les sociaux-démocrates locaux. Bolchevique en 1908. Emprisonné trois fois en 1908-1909, il quitte le POSDR après sa sortie de prison et devient une figure centrale de l'avant-garde artistique avec le mouvement « futuriste » qu'il anime. Publie ses premiers poèmes au début des années 1910. Accueille avec enthousiasme la Révolution d'Octobre et se met au service de l'agitprop du nouveau gouvernement par ses poésies, slogans, affiches et pièces de théâtre et collabore activement au journal des soviets, les « Izvestia ». En 1923, fondateur de la revue et du courant artistique futuriste-communiste « LEF » (Front de gauche de l'art). Se suicide en 1930.

[26] Le Proletkult (Culture prolétarienne), était une organisation de masse d'éducation culturelle. Elle est née en septembre 1917 en tant qu'association ouvrière indépendante des partis, soviets ou syndicats. Elle était dirigée entre autres par Alexandre Bogdanov, théoricien marxiste et ancien dirigeant bolchevique dissident, selon lequel la classe ouvrière devait construire de manière autonome sa propre culture, dont l'hégémonie garantirait la construction du socialisme. Après la Révolution d'Octobre, le Proletkult préserva son indépendance vis-à-vis de l'État, mais en 1920, suite à l'intervention de Lénine, le C.C du Parti communiste décida de faire dépendre le Proletkult du Commissariat du peuple à l'Instruction publique. À partir de là, il commença à péricliter et disparut en 1932.

[27] Tolstoï, Léon Nikolaiévitch (1828-1910), essayiste et écrivain réaliste russe majeur, auteur notamment de « Guerre et paix » et penseur d'une doctrine de progrès social non violente (« tolstoïsme »).

est substantiel : le profond sens démocratique de l'écrivain russe. Je voudrais citer encore une phrase de Lénine à Gorki, où il dit entre autre qu'avant la naissance de ce comte, il n'existait pas dans la littérature russe un seul vrai paysan.

Cette tolérance concernait-elle seulement l'art, la littérature, ou également l'action idéologique en général ; qui naturellement n'est pas en contact permanent avec la politique, comme la presse ?

Lukacs : Lénine avait un point de vue double, qui encore une fois exprime une dialectique réelle. Par exemple il a toujours reconnu chaque résultat des sciences naturelles, repoussant la conception selon laquelle le marxisme ne pourrait corriger les sciences naturelles en se considérant comme leur continuateur. Cependant il savait bien que la science est un important facteur idéologique, il a donc combattu l'idéalisme qui refaisait surface dans les sciences naturelles modernes, mais il l'a fait de façon à ne pas entamer les affirmations valables des sciences naturelles.

Dans la période où il écrivait *Matérialisme et empiriocriticisme* ^[28] les nouvelles découvertes de la physique moderne avaient vu le jour, lesquelles selon Lénine doivent être complètement acceptées quand (comme par exemple les formules de l'atome) elles sont exactes. Mais ce qui compte véritablement, c'est d'établir si la conception de l'atome – comme l'affirme la philosophie marxiste – existe indépendamment de la conscience humaine ou si elle en est le produit. Cette seconde hypothèse, qui dès lors n'est plus l'hypothèse des sciences naturelles, mais découle de l'élaboration, de l'orientation philosophique des sciences naturelles, a été repoussée par Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme* comme une conception idéaliste. Un tel refus, il l'a d'ailleurs réaffirmé même par la suite. Mais cela n'a jamais signifié pour Lénine se mettre à diriger les découvertes des sciences naturelles au nom du marxisme.

Tout cela regarde-t-il également les sciences sociales ?

Lukacs : À mon avis, cela ne regarde pas les sciences sociales. Marx a en effet promu dans les sciences sociales une révolution qui ne peut se répéter. Il ne faut pas oublier que de semblables révolutions se sont produites aussi dans les sciences naturelles. Qu'on pense à l'époque de Copernic, de Kepler, de Galilée. On ne peut en effet appeler liberté des sciences naturelles des affirmations du type : « Si je le veux c'est la terre qui tourne autour du soleil ; si je le veux c'est le soleil qui tourne autour de la terre ». En effet Galilée nous a confirmé sans doute possible que c'est la terre qui tourne autour du soleil.

Lénine considéra à juste titre le marxisme comme une découverte de ce type, avec laquelle on ne peut pas ne pas faire les comptes si on veut être pris au sérieux du point de vue scientifique. C'est pourquoi – et c'est là un fait naturel – il ne lui serait jamais venu à l'esprit de permettre que dans une université socialiste on enseigne Böhm-Bawerk ^[29] ou d'autres théories économiques anti-marxistes. Mais cela ne concerne pas la culture de la société dans un sens plus large.

Lénine a en effet reconnu la validité de philosophes, écrivains et « hommes de lettres » qui n'étaient pas du tout marxistes. On peut constater encore une fois chez Lénine cette dialectique concrète de ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, pour laquelle il n'existe pas de règle générale d'où l'on pourrait déduire, par exemple, que tel professeur a ou n'a pas le droit d'occuper sa chaire.

C'est vrai. Mais je crois que dans la recherche idéologique, et donc également dans la recherche

[28] Le livre *Matérialisme et empiriocriticisme* a été rédigé par Lénine en 1908 à Genève, après des études philosophiques poussées, notamment au British Museum de Londres. L'ouvrage a été publié en russe en mai 1909. Il était avant tout destiné à contrer les conceptions philosophiques de ses adversaires politiques au sein de la fraction bolchevique, en premier lieu leur principal théoricien, Alexandre Bogdanov, et sa théorie « empiriocriticienne » voulant dépasser le conflit entre idéalisme et matérialisme.

[29] Böhm-Bawerk, Eugen (1851-1914), économiste autrichien, s'est frontalement opposé à la diffusion des idées marxistes dans sa discipline en développant une interprétation subjectiviste et idéaliste des lois économiques. Fondateur de l'école doctrinale autrichienne dite de l'« utilité marginale ».

des sciences sociales on doit avoir la possibilité d'avancer des hypothèses qui puissent même se révéler inexactes par la suite

Lukacs : Lénine n'a jamais considéré le marxisme comme un recueil de dogmes valables une fois pour toutes, mais comme la première théorie exacte sur la société, développée en étroit lien avec le développement social, pour laquelle, comme il y a eu développement il peut aussi y avoir régression. Dans tout développement il existe cette duplicité, reconnue par Marx, par Engels et par Lénine. Il exigeait seulement que dans la lutte idéologique soit vérifiée l'exactitude de la théorie. Il est en effet naturel que la double façon de voir de Lénine ne signifie pas admettre que deux hypothèses soient toutes deux également justes ou également fausses.

Lénine a donné une grande place aux discussions parce qu'il savait qu'autour d'une question concrète donnée il ne peut exister qu'une vérité, alors que ce que soutiennent aujourd'hui ceux qu'on appelle réformistes, en se fondant sur une hypothèse pluraliste, est naturellement ridicule, et montre une confusion de leur part entre deux choses complètement différentes. Le fait qu'il puisse exister une situation pour laquelle il faut des recherches et des discussions qui pourraient même durer vingt ans, ne signifie absolument pas que la vérité puisse être double ou triple : la vérité est une.

Donc on pourrait dire que la route qui conduit à la vérité n'est pas unique...

Lukacs : Elle n'est pas unique, ni unitaire. Lénine lui-même dans une question importante accepta une situation tout à fait nouvelle par rapport à Marx. Il ne faut pas oublier en effet que Marx avait conçu le passage du capitalisme au socialisme dans un sens très rigoureux : ce changement serait intervenu en effet d'abord dans les pays les plus développés. Sur ce point Lénine avança au contraire sa propre conception. Le problème du socialisme se présenta dans un pays sous-développé, et Lénine opta pour la situation socialiste, c'est-à-dire – et qu'il me soit permis de donner ici ma propre interprétation – Lénine décida selon la nécessité de cette situation historique donnée.

Je veux dire qu'en 1917 en Russie il y avait deux énormes mouvements révolutionnaires de masse. L'un rassemblait la contestation de tout le peuple contre la guerre impérialiste, l'autre représentait l'exigence séculaire des paysans de partager les grandes propriétés terriennes et de travailler leur propre terre. Si on analyse abstraitement ces deux situations, aucune de ces exigences n'est socialiste dans le sens étroit de la parole. Même un État bourgeois peut faire la paix. Il peut aussi partager les terres.

Cependant à ce moment non seulement les partis bourgeois, mais aussi les partis populaires comme le parti socialiste-révolutionnaire ^[30], et parmi les partis ouvriers le parti menchevique, étaient d'un côté contre la paix immédiate qui mît fin à la guerre impérialiste, et d'autre part boycottaient par tous les moyens la totale distribution des terres : pour Lénine il était clair dès lors que seule une révolution socialiste aurait pu satisfaire aux aspirations de centaines de millions de personnes. C'est pourquoi, dans une Russie sous-développée, Lénine n'avait pas en tête de faire la révolution d'Octobre sur la base d'une tactique abstraite, mais en partant de l'analyse concrète de la situation concrète qui existait en Russie en 1917.

On a souvent rappelé la patience de Lénine envers la diversité des personnes et la diversité des aspirations. Pensez-vous que la patience est un élément important dans l'attitude révolutionnaire, alors que de prime abord la patience semble en contradiction avec le concept de révolution ?

[30] Socialistes-révolutionnaires (S-R), parti fondé fin 1901-début 1902 par l'union des divers groupes populistes. Les S-R considéraient la classe paysanne, sans distinctions sociales en son sein, comme le moteur de la révolution et de la construction du socialisme dans une Russie où le capitalisme ne pouvait se développer comme en Occident. Ils refusaient donc tout rôle dirigeant au prolétariat. Après la révolution de Février 1917, les S-R furent, avec les mencheviques et les cadets, la force principale du Gouvernement provisoire bourgeois, plusieurs de ses dirigeants en furent ministres (Kérenski, Avksentiev, Tchernov). Hostiles aux bolcheviques, refusant de reconnaître la prise du pouvoir par les Soviets en Octobre, le Parti S-R s'engagea de plus en plus dans le camp de la contre-révolution pendant la Guerre civile et fut interdit.

Lukacs : Là aussi, il s'agit de dialectique. Chez Lénine, il y avait cette unité dialectique de patience et d'impatience, grâce à laquelle il décidait de la direction à prendre en fonction de l'analyse concrète de la situation concrète.

Je voudrais montrer cette caractéristique qui était la sienne à travers deux exemples. Après 1905 pour Lénine il fut tout à fait clair que la révolution avait été battue et que commençait une période de contre-révolution. A ce fait se rattache la question des élections et le conflit avec la fraction Bogdanov-Lounatcharski. Cela concerne des questions mineures mais concerne aussi les événements de 1917.

Quand, au cours de l'été 1917 parmi les ouvriers de Petrograd régnait une très vive agitation et qu'ils voulaient faire une grande manifestation, Lénine se déclara contre la manifestation, parce qu'il savait que les rapports de force étaient tels qu'ils auraient rendu catastrophique un affrontement direct entre le prolétariat et la bourgeoisie épaulée par les couches qui se tenaient derrière elle. On sait que cette manifestation eut lieu contre la volonté de Lénine et qu'elle prit certains caractères de guerre civile, mais on sait aussi qu'alors le prolétariat fut vaincu et que Lénine fut contraint à se retirer dans l'illégalité. Cependant, après l'échec du coup d'État de Kornilov ^[32], la poussée révolutionnaire eut un extraordinaire sursaut.

Ce phénomène, Lénine le manifesta de manière double. D'un côté, si je me souviens bien, il écrivit un article en septembre où il a invité la majorité des sociaux-révolutionnaires et mencheviques des conseils ouvriers à prendre le pouvoir, leur promettant que le parti communiste, dans la mesure où ils auraient procédé à des réformes socialistes, aurait exercé une opposition loyale à leur égard. Quelques jours après il écrivit un autre article, où il disait que cette situation avait duré seulement quelques jours, mais était à présent dépassée.

Vint ensuite le mois d'octobre, et Lénine, avec la même violence et impatience avec lesquelles il s'était opposé à la manifestation de juillet, exigea la prise immédiate du pouvoir. Pendant longtemps il interrompit ses relations avec ses plus vieux et plus intimes camarades comme Kamenev ^[32] et Zinoviev parce qu'ils ne partageaient pas son point de vue. C'est-à-dire que Lénine se montra patient en juillet, et point en octobre, en tenant compte des facteurs objectifs et subjectifs de la révolution. On retrouve donc à nouveau le second point : c'est toujours l'analyse concrète de la situation concrète qui décide.

Je pense à ce qui a été dit à propos de Lajos Nagy ^[33], que cette impatience...

Lukacs : En 1934 se tint à Moscou un congrès d'écrivains ^[34] auquel participait également Lajos Nagy. J'étais en bons rapports avec lui, il vint me trouver et me demanda combien de temps je pensais que durerait le pouvoir d'Hitler. Je lui répondis que je n'étais pas un prophète, mais que pour autant que je puisse prévoir, ce pouvoir durerait 10 à 15 ans. Lajos Nagy fut pris de colère, rougit et frappa du poing

[31] Kornilov, Lavr Georgiévitich (1870–1918), général tsariste. Pendant la Première guerre mondiale, commande le Front du Sud-Ouest, puis Commandant en Chef suprême en juillet 1917. Il tente un coup d'État militaire contre le Gouvernement provisoire bourgeois à la fin août, échoue et est arrêté en septembre. S'échappe en novembre et devient commandant en chef de l'armée blanche des Volontaires. Meurt pendant l'assaut contre Ekaterinodar.

[32] Kamenev, Lev, pseudonyme de Lev Rosenfeld (1883-1936). Membre du POSDR depuis 1901 et bolchévique depuis 1903. Membre du C.C (1917-1918 et 1919-1927) et membre du Bureau Politique (1919-1925). Président du Soviet de Moscou (1918-1926), directeur de l'Institut Lénine (1923-1926). Représentant plénipotentiaire en Autriche (1918) et en Italie (1926-1927). Commissaire du peuple au Commerce intérieur et extérieur (1926). Membre de la « troïka » avec Staline et Zinoviev contre Trotsky, puis allié de Trotsky contre Staline et Boukharine. Exclu du parti (1927), capitule et est réintégré en (1928) et nommé à la tête d'une maison d'édition avant d'être à nouveau exclu (1932). Directeur de l'Institut Gorky de Littérature Mondiale (1934). Après le meurtre de Kirov (1934), arrêté et exécuté (1936).

[33] Lajos Nagy (1883-1954), écrivain et journaliste, adhère au Parti communiste hongrois en 1945.

[34] A ce congrès (août-septembre 1934) fut fondée, sur ordre du Comité central du Parti communiste de Staline, l'Union des écrivains de l'URSS, après la dissolution de toutes les associations et groupes littéraires existants jusqu'alors. Le Congrès était présidé par Gorki. L'Union a institutionnalisé le contrôle du Parti sur les écrivains et l'application intangible du « réalisme socialiste » dans la littérature.

sur la table hurlant qu'il n'était pas un bon communiste comme moi, du moment qu'il ne pensait pas comme moi, vu que la révolution aurait éclaté bien avant. Cela aussi est de l'impatience.

Je me permettrai d'illustrer avec un autre exemple la question de l'impatience. A Moscou les grandes manifestations étaient très mal organisées, c'est pourquoi si on voulait que les ouvriers d'une usine ou d'un institut défilent sur la Place Rouge à une heure de l'après-midi, l'ordre de rassemblement quelque part était donné pour six heures du matin. Donc cela se produisit pour nous aussi durant une manifestation. Moi par hasard je marchais à côté d'une très brave femme, émigrée en 1919. Alors que nous marchions, soudain apparurent les tours du Kremlin. La femme très enthousiaste, s'écria : « *Vous voyez, il valait bien la peine de se rassembler à six heures du matin pour voir tout cela !* ». Je lui répondis tout à fait le contraire de ce que j'avais répondu à Lajos Nagy : « *Si Lénine avait eu votre patience, les bolcheviques ne se seraient jamais installés au Kremlin* ».

Je ne sais pas si ces deux anecdotes montrent ou non que la patience et l'impatience ne sont pas deux contraires métaphysiques s'excluant l'un l'autre, mais qu'une même personne doit être – et de nouveau je voudrais rappeler à propos de Lénine l'analyse concrète de la situation concrète – en même temps patiente et impatiente.

En ces années-ci se pose la question de ce qu'est au fond le comportement révolutionnaire en rapport aux événements les plus variés qui se présentent dans les manières les plus diverses. Disons, pour parler généralement, d'une certaine manière avec les mouvements étudiants occidentaux, et en même temps dans les pays socialistes : comment est-il possible d'être révolutionnaires dans un pays où les forces révolutionnaires sont au pouvoir et où elles ont donc des tâches bien différentes ? Vous, qui pouvez vous considérer un révolutionnaire depuis plus de cinquante ans, que pouvez-vous dire à ce propos ?

Lukacs : Arrêtons-nous aux mouvements étudiants. Je considère et observe avec beaucoup de sympathie ces mouvements parce que, si je compare la situation de 1945 avec la nôtre, il semblait vraiment alors que l' « *american way of life* », c'est-à-dire le capitalisme manipulé était complètement victorieux même sur le plan idéologique. À présent un couche au moins commence à bouger même si pas tout à fait consciemment, et même si elle ne se sert pas des moyens justes, cela ne signifie rien.

Qu'on me permette un paradoxe : quand après l'accumulation primitive naquit le capitalisme moderne, les ouvriers sentirent instinctivement qu'ils étaient dégradés par la machine. Ce sentiment fut à l'origine du « luddisme » c'est-à-dire de la destruction des machines. Mais la destruction des machines ne peut être considérée comme une tactique juste. Cependant, la destruction des machines fut sans doute une étape nécessaire, qui plus tard conduisit les ouvriers à s'organiser dans les syndicats. Aujourd'hui je ne considère pas les étudiants comme des modèles d'action révolutionnaire, mais comme des initiateurs d'un mouvement de l'histoire mondiale. Et cela m'est égal que les chefs des mouvements étudiants voient les choses ainsi ou pas : objectivement, derrière tout cela est le fait, comme ils disent, de « ne pas vouloir devenir des idiots de profession manipulés », et c'est pourquoi ils cherchent une autre voie. Cette voie, ils ne l'ont pas encore trouvée, et ils ne la trouveront pas tant que des couches encore plus amples ne seront pas en mesure de se révolter contre ce capitalisme manipulé.

Un début de ces révoltes, nous le voyons sous des formes très primitives, en Amérique et ailleurs dans les mouvements contre la guerre. Nous pouvons le constater dans le problème noir et dans la discussion qui s'élève autour de lui. Si bien que nous pouvons dire que nous sommes au stade initial d'une révolte révolutionnaire contre le capitalisme manipulé qui correspond par exemple – mais ici il faut faire attention parce que en histoire les choses ne se répètent pas – à l'émergence du mouvement ouvrier, entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle. Alors on ne parlait pas encore de marxisme, mais sans cela le marxisme ne serait jamais né.

Si nous nous rapportons à notre situation d'aujourd'hui, je dirai que le socialisme trouve en face de lui

un nouveau et grand problème : Lénine fut la dernière grande figure d'un développement naguère possible, et devenu ensuite toujours plus impossible. N'oublions pas qu'au commencement du mouvement ouvrier, si nous pensons seulement aux grandes figures de Marx, d'Engels et de Lénine, nous voyons comment se trouvaient réunis en une seule personne le grand idéologue et le grand chef politique. Ils coexistaient chez chacun de ces trois personnages. Et cela aurait dû être de même pour le successeur de Lénine, Staline. Je crois que Staline était un révolutionnaire convaincu, si on lui applique un jugement historique objectif. C'était un homme très intelligent et de grand talent, un tacticien extraordinaire, et je dirai privé d'une quelconque sensibilité idéologique.

En de nombreux essais que je ne pourrais analyser ici, j'ai écrit que dans la période de Marx et de Lénine existait une conception idéologique d'un très grand relief dans tout le mouvement mondial, de laquelle les mouvements ouvriers des différents pays faisaient dériver leur stratégie, dans le cadre de laquelle naissaient certaines décisions tactiques. Dans la période stalinienne le chef du parti était en même temps l'idéologue compétent du parti, qui – comme on le sait – était compétent en tout : c'est ainsi que sont nés un Rakosi, un Novotny^[33] et ainsi de suite.

Nous devons être conscients du fait qu'il y a peu de chance pour que le mouvement ouvrier ait un nouveau Marx, un nouvel Engels ou un nouveau Lénine. D'où le problème nouveau de ce que doit être le rapport entre la formation idéologique et la tactique politique des partis. Selon mon opinion ce problème n'est pas résolu.

Selon vous quelles possibilités a aujourd'hui un homme qui veut agir ?

Lukacs : Naturellement l'homme qui veut agir n'a pas de grandes possibilités. Cependant il n'est pas d'époque où l'on ne puisse pas faire quelque chose. Par exemple il n'est aucun espèce d'obstacle à ce que ceux qui sont portés aux études théorico-idéologiques se consacrent à l'élaboration idéologique et à travers celles-ci exercent leur influence, ayant toujours présents à l'esprit toutes les difficultés et tous les dangers de déviation. À cet égard, il est nécessaire seulement de reconnaître en Occident que le capitalisme manipulé ne représente pas une ère nouvelle qui ne serait ni capitaliste ni socialiste, mais qu'il y a là simplement un phénomène à analyser.

D'autre part chez nous – et j'accorde comme j'ai toujours fait beaucoup d'importance à ce point – il faut avoir clairement conscience que dans une grande quantité de questions essentielles Staline ne fut pas le continuateur de Lénine mais bien son contraire. Dans ce sens, du point de vue humain, un des problèmes les plus importants est de revenir au type révolutionnaire de Lénine. C'est pourquoi je considère très important de voir Lénine comme un homme réel et non pas comme une figure légendaire. Aujourd'hui cela a avant tout une grande signification politique d'actualité.

[35] Rakosi, Matyas, pseudonyme de Rosenfeld, Matyas, (1892-1971), secrétaire général stalinien du Parti communiste hongrois, puis du Parti des travailleurs hongrois (1948). Premier ministre (1952-1953), il est écarté du pouvoir en 1956, exclu du PCH en 1962 et meurt en URSS. Novotny, Antonin, (1904-1975), membre du Parti communiste tchèque en 1921, secrétaire général en 1956 et président de la Tchécoslovaquie de 1957 à 1968.